

Bonjour Père Hilaire

Vous nous avez dit en début d'année que l'on pouvait vous poser des questions , et je pense qu'en ce moment, vous devez avoir le temps d'y répondre.

Je ne comprends pas pourquoi le peuple élu , le peuple de Dieu, un peuple qui a traversé beaucoup d'épreuves, beaucoup d'événements, qui a toujours été éclairé par des prophètes, qui a toujours trouvé un leader pour être guidé , éclairé , guidé par l'Esprit Saint , pourquoi maintenant , depuis la venue du Christ , on dirait qu'ils ne sont plus éclairés par l'Esprit Saint, pourquoi plus d'obéissance à Dieu.

Je n'y connais pas grand chose , mais je suppose que les premiers chrétiens , pour beaucoup, étaient des païens, et se sont convertis , pourquoi les juifs n'ont pas su accepter le Christ comme Messie et dernier prophète. On dirait que l'Esprit Saint ne les guide plus.

Après avoir lu la conversion de l'apôtre Paul , ça m'interpelle encore plus , parce que ça paraît tellement évident!!!

Je sais qu'ils ne veulent pas d'un messie mort sur La Croix , mais alors, ils ne veulent pas reconnaître la résurrection du Christ?

Ce qui pose vraiment question, pourquoi l'Esprit Saint ne les guide plus? pourtant ça reste toujours le peuple élu ?

Ça pourrait être presque un sujet pour plusieurs d'entre nous !!!

J'espère que vous comprendrez le sens de ma question.

Merci, bon courage pour les jours à venir

AM C.

Bonjour A M

J'ai bien reçu votre mail, et je vous reviens, après quelques jours de réflexion (et de prière aussi), par rapport aux questions que vous posez.

" Pourquoi le peuple élu, Israël, n'a plus d'obéissance à Dieu?

" Pourquoi n'est-il plus éclairé par l'Esprit Saint?

" Pourquoi les juifs n'ont pas su accepter le Christ comme Messie et dernier prophète? " Ils ne veulent pas reconnaître la résurrection du Christ?

Voilà en quels termes vous vous interrogez.

Attention à la globalisation...

Je voudrais commencer par une petite mise au point qui peut avoir son utilité. Quand nous parlons du peuple élu, des juifs, facilement nous généralisons, nous globalisons, ce qui n'est pas tout à fait juste. Il faut d'ailleurs dire que l'évangéliste Jean a comme donné le ton, en parlant souvent des «juifs» sans autre précision. Exemple, Jn 1,19: *Voici le témoignage de Jean, quand les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : « Qui es-tu ? »* Dans la Bible de Jérusalem, à ce verset précisément, il y a une note de bas de page qui précise ceci:

« Dans Jn, ce terme [les juifs] désigne souvent les autorités religieuses juives, hostiles à Jésus, cf. 2,18; 5,10; 7,13; 9,22; 18,12; 19,38; 20,29, parfois aussi les juifs en général. »

Mais quand on généralise, on échappe difficilement à une certaine marge d'erreur. Ainsi, celui qui tient un discours du genre 'les français sont ceci', 'les allemands sont cela' ... échappera difficilement à l'erreur. Jésus, de son vivant et tout au long de l'histoire, n'a pas rencontré que de l'hostilité ou du rejet de la part de ses frères.

Une question embarrassante, quelques pistes de réponse

Ceci dit, la question juive a toujours été et demeure une question importante et même embarrassante. Aux débuts de l'Eglise, les chrétiens étaient majoritairement d'origine ou de culture juive: des judéo-chrétiens, comme on dit. Puis les pagano-chrétiens (issus des nations 'païennes', c'est-à-dire non juives) se sont multipliés jusqu'à devenir majoritaires. Dès les débuts de l'Eglise, s'est posée la question de la conversion, ou plus précisément de l'incroyance d'Israël en Jésus, le Messie crucifié mais ressuscité.

(Saint Paul)

Saint Paul l'aborde largement dans la lettre aux Rm, aux chapitres 9-11. Ce texte est à (re)lire. Je vous le mets en annexe au cas où vous ne l'auriez pas sous la main.

Le ch 9 s'ouvre sur la tristesse et la douleur de Paul (9,1-3) face à ses frères israélites,

comblés de tant de privilèges (v. 4-5), mais qui ont buté contre la pierre d'achoppement (v. 32). Mais Paul ne s'en prend pas à Dieu, il ne l'accuse pas d'injustice (v. 14), il réfute l'idée que la Parole de Dieu (ses promesses en l'occurrence) ait failli (v. 6). Car sans manquer à sa justice, Dieu fait miséricorde à qui il fait miséricorde (v.15). Par ailleurs, il ne suffit pas d'être descendant d'Abraham pour hériter de l'élection, il faut être fils de la promesse (v.7-13). En fin de compte, les païens ont atteint la justice de la foi, tandis qu'Israël, cantonné à la Loi, n'y est pas arrivé (9,30-31).

Mais Paul persévère dans la prière pour que les fils d'Israël soient sauvés par la foi qui procède de l'Évangile proclamé et accueilli, eux dont le zèle pour Dieu est réel, mais mal éclairé (10,1-18). *Israël n'aurait-il pas compris?* (10,19). *Dieu a-t-il rejeté son peuple?* (11,1). Paul rejette catégoriquement ces hypothèses. En fait, la foi et le salut des païens doivent avoir comme effet de provoquer Israël, de le rendre jaloux (11,11.13-14) et de le ramener ainsi à ce qu'il a rejeté dans un premier temps. Dieu n'a pas rejeté son peuple. La preuve, c'est qu'on trouve en Israël un reste choisi par grâce (11,5), alors même que les autres sont dans endurcissement (11,7). *Ceux d'Israël ont-ils trébuché pour vraiment tomber?* (11,11) Pas du tout, proteste Paul. La faute d'Israël, pour ainsi dire, est une 'heureuse faute', qui favorise l'accès des païens à l'évangile et leur procure le salut (11,11). A plus forte raison, la conversion et l'intégration d'Israël donneront lieu à une 'résurrection' (11,15). Et l'image de la greffe exhorte les païens convertis à rester humbles et fidèles (11,18), tout en illustrant comment il est possible et simple pour Israël d'être greffé sur sa propre souche (11,24). La porte reste ouverte pour Israël... Comme en une profession de foi, Paul affirme «qu'Israël tout entier sera sauvé» (11,26). L'opposition d'Israël à l'évangile tourne en fait au profit des nations, mais les fils d'Israël restent les bien-aimés (11,28), les dons gratuits de Dieu et son appel étant «sans repentance» (v. 29).

Paul souligne par ailleurs quelques tournants majeurs dans l'histoire du salut (11,30-31):

* Au temps de l'incroyance des païens, Israël a bénéficié de l'élection.

* A la manifestation du Christ, Israël a refusé de croire, ce qui permet aux païens d'obtenir miséricorde.

* Vient le temps où, à son tour, Israël aussi obtiendra miséricorde...

En somme, les hommes sont tous pécheurs, (rebelles à croire), ils sont tous graciés (11,32; cf. 3,23-24), non pas à cause de leurs propres mérites, mais par la miséricorde de Dieu. Mystère de Dieu et de sa gratuité!

(Le magistère de l'Église)

Mais il faut le dire ou même le confesser, le regard positif que Saint Paul pose - et nous invite à poser - sur Israël s'est malencontreusement et malheureusement obscurci et fourvoyé

pendant de longs des siècles, jusqu'à assumer des couleurs, disons-le, antisémites. A propos des juifs, la pensée chrétienne et même la liturgie ont pu formuler et véhiculer des expressions telles que 'peuple déicide', 'peuple perfide', notamment dans la grande prière du Vendredi Saint.¹ Cela a certainement influencé les mentalités et contribué au massacre imaginé et perpétré contre les juifs pendant la Shoah, même s'il s'est trouvé des chrétiens (clercs ou laïcs) pour leur porter secours au péril de leur propre vie. Les premières initiatives visant à réformer la grande prière du Vendredi Saint en ce qui concerne l'image négative des juifs datent des années 1920. Elles ne portèrent du fruit qu'en 1959, au bout d'une quarantaine d'années:

« En 1959, Jean XXIII supprima les termes incriminés, *perfidis* et *perfidiam*, à l'occasion du premier Vendredi saint qui suivit son élection au pontificat. Il officialisa cette décision par une circulaire du vicariat de Rome en date du 21 mars 1959. Cette mesure fut étendue à l'Église universelle par un décret du 5 juillet 1959 de la Congrégation des rites. Le missel romain de 1962 utilisa cette nouvelle version². »

Le concile Vatican II aborde la question juive dans une déclaration appelée *Nostra aetate*, (annexe II, ci-arès) sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes. « L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions », peut-on y lire au paragraphe 2. On est là dans une perspective d'ouverture et d'acceptation des autres! Mais c'est le paragraphe 4 qui concerne spécifiquement les juifs. En voici un extrait:

.....

''Selon le témoignage de l'Écriture Sainte, Jérusalem n'a pas reconnu le temps où elle fut visitée ; les Juifs, en grande partie, n'acceptèrent pas l'Évangile, et même nombreux furent ceux qui s'opposèrent à sa diffusion. Néanmoins, selon l'Apôtre, les Juifs restent encore, à cause de leurs pères, très chers à Dieu, dont les dons et l'appel sont sans repentance. Avec les prophètes et le même Apôtre, l'Église attend le jour, connu de Dieu seul, où tous les peuples invoqueront le Seigneur d'une seule voix et « le serviront sous un même joug » (So 3, 9). Du fait d'un si grand patrimoine spirituel, commun aux chrétiens et aux Juifs, le saint Concile veut encourager et recommander la connaissance et l'estime mutuelles, qui naîtront surtout d'études bibliques et théologiques, ainsi que d'un dialogue fraternel. Encore que des autorités juives, avec leurs partisans, aient poussé à la mort du Christ, ce qui a été commis durant sa Passion ne peut être imputé ni indistinctement à tous les Juifs vivant alors, ni aux Juifs de notre temps. S'il est vrai que l'Église est le nouveau Peuple de Dieu, les Juifs ne doivent pas, pour autant, être présentés comme réprouvés par Dieu ni maudits, comme si cela découlait de la Sainte Écriture. Que tous donc aient soin, dans la catéchèse et la prédication de la Parole de Dieu, de n'enseigner quoi que ce soit qui ne soit conforme à la vérité de l'Évangile et à l'esprit du Christ.

¹ Dès l'époque de la rupture avec le judaïsme, à partir du II^e siècle, de grandes figures du christianisme ancien comme Mélicon de Sardes ou Jean Chrysostome ont développé des arguments violemment hostiles aux Juifs. L'expression « *pro perfidis Judæis* » s'est inscrite plus tard dans la liturgie du Vendredi saint au VII^e siècle. Puis, à la fin du VIII^e siècle, l'agenouillement et la prière silencieuse, qui précédaient les autres demandes de la prière universelle, furent abolis dans le cas de cette oraison. (https://fr.wikipedia.org/wiki/Oremus_et_pro_perfidis_Judæis#La_liturgie)

² https://fr.wikipedia.org/wiki/Oremus_et_pro_perfidis_Judæis#La_liturgie

vocation permanente des païens par l'histoire de Jésus Christ à participer à l'élection et à l'espérance d'Israël », comme Paul le fait en Rm 11.

Mais il faut le reconnaître, il n'est pas facile de trouver le juste discours et l'attitude correcte face à Israël, un peuple qui demeure comme une énigme à déchiffrer. Des questions restent posées. Vos questions restent posées, vos 'pourquoi':

" Pourquoi le peuple élu, Israël, n'a plus d'obéissance à Dieu?

" Pourquoi n'est-il plus éclairé par l'Esprit Saint?

" Pourquoi les juifs n'ont pas su accepter le Christ comme Messie et dernier prophète? " Ils ne veulent pas reconnaître la résurrection du Christ?

L'essentiel c'est de ne pas transformer ces **questions** (auxquelles Dieu seul peut répondre) en **jugements**. Ces questions, Paul en souffrait, et il en faisait l'objet de sa prière!

Au fond, mieux vaut rester avec des questions que l'on se pose (sans réponse), plutôt que de déboucher précipitamment peut-être sur des réponses inexactes, voire contre-productives.

Prière du Vendredi Saint

6- Pour les juifs

>Prions pour les juifs à qui Dieu a parlé en premier:

qu'ils progressent dans l'amour de son Nom et la fidélité à son Alliance.

>Dieu éternel et tout-puissant, toi qui as choisi Abraham et sa descendance pour en faire les fils de ta promesse, conduis à la plénitude de la rédemption le premier peuple de l'Alliance, comme ton Eglise t'en supplie. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.

Annexe 1

Rm 9-11

9:1 Je dis la vérité dans le Christ, je ne mens point - ma conscience m'en rend témoignage dans l'Esprit Saint -,

² j'éprouve une grande tristesse et une douleur incessante en mon coeur.

³ Car je souhaiterais d'être moi-même anathème, séparé du Christ, pour mes frères, ceux de ma race selon la

chair,

⁴ eux qui sont Israélites, à qui appartiennent l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses

⁵ et aussi les patriarches, et de qui le Christ est issu selon la chair, lequel est au-dessus de tout, Dieu béni éternellement ! Amen.

⁶ Non certes que la parole de Dieu ait failli. Car tous les descendants d'Israël ne sont pas Israël.

⁷ De même que, pour être postérité d'Abraham, tous ne sont pas ses enfants ; mais c'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom,

⁸ ce qui signifie : ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu, seuls comptent comme postérité les enfants de la promesse.

⁹ Voici en effet les termes de la promesse : Vers cette époque je viendrai et Sara aura un fils.

¹⁰ Mieux encore, Rébecca avait conçu d'un seul homme, Isaac notre père :

¹¹ or, avant la naissance des enfants, quand ils n'avaient fait ni bien ni mal, pour que s'affirmât la liberté de l'élection divine,

¹² qui dépend de celui qui appelle et non des œuvres, il lui fut dit : L'aîné servira le cadet,

¹³ selon qu'il est écrit : J'ai aimé Jacob et j'ai haï Ésaü.

¹⁴ Qu'est-ce à dire ? Dieu serait-il injuste ? Certes non !

¹⁵ Car il dit à Moïse : Je fais miséricorde à qui je fais miséricorde et j'ai pitié de qui j'ai pitié.

¹⁶ Il n'est donc pas question de l'homme qui veut ou qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde.

¹⁷ Car l'Écriture dit au Pharaon : Je t'ai suscité à dessein pour montrer en toi ma puissance et pour qu'on célèbre mon nom par toute la terre.

¹⁸ Ainsi donc il fait miséricorde à qui il veut, et il endure qui il veut.

¹⁹ Tu vas donc me dire : Qu'a-t-il encore à blâmer ? Qui résiste en effet à sa volonté ?

²⁰ O homme ! vraiment, qui es-tu pour disputer avec Dieu ? L'œuvre va-t-elle dire à celui qui l'a modelée : Pourquoi m'as-tu faite ainsi ?

²¹ Le potier n'est-il pas maître de son argile pour fabriquer de la même pâte un vase de luxe ou un vase ordinaire ?

²² Eh bien ! si Dieu, voulant manifester sa colère et faire connaître sa puissance, a supporté avec beaucoup de longanimité des vases de colère devenus dignes de perdition,

²³ dans le dessein de manifester la richesse de sa gloire envers des vases de miséricorde qu'il a d'avance préparés pour la gloire,

²⁴ envers nous qu'il a appelés non seulement d'entre les Juifs mais encore d'entre les païens...

²⁵ C'est bien ce qu'il dit en Osée : J'appellerai mon peuple celui qui n'était pas mon peuple, et bien-aimée celle qui n'était pas la bien-aimée.

²⁶ Et au lieu même où on leur avait dit : " Vous n'êtes pas mon peuple ", on les appellera fils du Dieu vivant.

²⁷ Et Isaïe s'écrie en faveur d'Israël : Quand le nombre des fils d'Israël serait comme le sable de la mer, le reste sera sauvé :

²⁸ car sans retard ni reprise le Seigneur accomplira sa parole sur la terre.

²⁹ Et comme l'avait prédit Isaïe : Si le Seigneur Sabaot ne nous avait laissé un germe, nous serions devenus comme Sodome, assimilés à Gomorrhe.

³⁰ Que conclure ? Que des païens qui ne poursuivaient pas de justice ont atteint une justice, la justice de la foi,

³¹ tandis qu'Israël qui poursuivait une loi de justice, n'a pas atteint la Loi.

³² Pourquoi ? Parce qu'au lieu de recourir à la foi ils comptaient sur les œuvres. Ils ont buté contre la pierre d'achoppement,

³³ comme il est écrit : Voici que je pose en Sion une pierre d'achoppement et un rocher qui fait tomber ; mais qui croit en lui ne sera pas confondu.

10:1 Frères, certes l'élan de mon cœur et ma prière à Dieu pour eux, c'est qu'ils soient sauvés.

² Car je leur rends témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu : mais c'est un zèle mal éclairé.

³ Méconnaissant la justice de Dieu et cherchant à établir la leur propre, ils ont refusé de se soumettre à la justice de Dieu.

⁴ Car la fin de la Loi, c'est le Christ pour la justification de tout croyant.

⁵ Moïse écrit en effet de la justice née de la Loi qu'en l'accomplissant l'homme vivra par elle,

⁶ tandis que la justice née de la foi, elle, parle ainsi : Ne dis pas dans ton cœur : Qui montera au ciel ? entends : pour en faire descendre le Christ ;

⁷ ou bien : Qui descendra dans l'abîme ? entends : pour faire remonter le Christ de chez les morts.

⁸ Que dit-elle donc ? La parole est tout près de toi, sur tes lèvres et dans ton cœur, entends : la parole de la foi que nous prêchons.

⁹ En effet, si tes lèvres confessent que Jésus est Seigneur et si ton cœur croit que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé.

¹⁰ Car la foi du cœur obtient la justice, et la confession des lèvres, le salut.

¹¹ L'Écriture ne dit-elle pas : Quiconque croit en lui ne sera pas confondu ?

¹² Aussi bien n'y a-t-il pas de distinction entre Juif et Grec : tous ont le même Seigneur riche envers tous ceux qui l'invoquent.

¹³ En effet, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.

¹⁴ Mais comment l'invoquer sans d'abord croire en lui ? Et comment croire sans d'abord l'entendre ? Et comment entendre sans prédicateur ?

¹⁵ Et comment prêcher sans être d'abord envoyé ? selon le mot de l'Écriture : Qu'ils sont beaux les pieds des messagers de bonnes nouvelles !

¹⁶ Mais tous n'ont pas obéi à la Bonne Nouvelle. Car Isaïe l'a dit : Seigneur, qui a cru à notre prédication ?

¹⁷ Ainsi la foi naît de la prédication et la prédication se fait par la parole du Christ.

¹⁸ Or je demande : n'auraient-ils pas entendu ? Et pourtant leur voix a retenti par toute la terre et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde.

¹⁹ Mais je demande : Israël n'aurait-il pas compris ? Déjà Moïse dit : Je vous rendrai jaloux de ce qui n'est pas une nation, contre une nation sans intelligence j'exciterai votre dépit.

²⁰ Et Isaïe ose ajouter : J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas, je me suis manifesté à ceux qui ne m'interrogeaient pas,

²¹ tandis qu'il dit à l'adresse d'Israël : Tout le jour j'ai tendu les mains vers un peuple désobéissant et rebelle.

11:1 Je demande donc : Dieu aurait-il rejeté son peuple ? Certes non ! Ne suis-je pas moi-même Israélite, de la race d'Abraham, de la tribu de Benjamin ?

² Dieu n'a pas rejeté le peuple que d'avance il a discerné. Ou bien ignorez-vous ce que dit l'Écriture à propos d'Élie, quand il s'entretient avec Dieu pour accuser Israël :

³ Seigneur, ils ont tué tes prophètes, rasé tes autels, et moi je suis resté seul et ils en veulent à ma vie !

⁴ Eh bien, que lui répond l'oracle divin ? Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal.

⁵ Ainsi pareillement aujourd'hui il subsiste un reste, élu par grâce.

⁶ Mais si c'est par grâce, ce n'est plus en raison des oeuvres ; autrement la grâce n'est plus grâce.

⁷ Que conclure ? Ce que recherche Israël, il ne l'a pas atteint ; mais ceux-là l'ont atteint qui ont été élus. Les autres, ils ont été endurcis,

⁸ selon le mot de l'Écriture : Dieu leur a donné un esprit de torpeur : ils n'ont pas d'yeux pour voir, d'oreilles pour entendre jusqu'à ce jour.

⁹ David dit aussi : Que leur table soit un piège, un lacet, une cause de chute, et leur serve de salaire !

¹⁰ Que leurs yeux s'enténébrent pour ne point voir et fais-leur sans arrêt courber le dos !

¹¹ Je demande donc : serait-ce pour une vraie chute qu'ils ont bronché ? Certes non ! mais leur faux pas a procuré le salut aux païens, afin que leur propre jalousie en fût excitée.

¹² Et si leur faux pas a fait la richesse du monde et leur amoindrissement la richesse des païens, que ne fera pas leur totalité !

¹³ Or je vous le dis à vous, les païens, je suis bien l'apôtre des païens et j'honore mon ministère,

¹⁴ mais c'est avec l'espoir d'exciter la jalousie de ceux de mon sang et d'en sauver quelques-uns.

¹⁵ Car si leur mise à l'écart fut une réconciliation pour le monde, que sera leur admission, sinon une résurrection d'entre les morts ?

¹⁶ Or si les prémices sont saintes, toute la pâte aussi ; et si la racine est sainte, les branches aussi.

¹⁷ Mais si quelques-unes des branches ont été coupées tandis que toi, sauvageon d'olivier tu as été greffé parmi elles pour bénéficier avec elles de la sève de l'olivier,

¹⁸ ne va pas te glorifier aux dépens des branches. Ou si tu veux te glorifier, ce n'est pas toi qui portes la racine, c'est la racine qui te porte.

¹⁹ Tu diras : On a coupé des branches, pour que, moi, je fusse greffé.

²⁰ Fort bien. Elles ont été coupées pour leur incrédulité, et c'est la foi qui te fait tenir. Ne t'enorgueillis pas ; crains plutôt.

²¹ Car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, prends garde qu'il ne t'épargne pas davantage.

²² Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu : sévérité envers ceux qui sont tombés, et envers toi bonté, pourvu que tu demeures en cette bonté ; autrement tu seras retranché toi aussi.

²³ Et eux, s'ils ne demeurent pas dans l'incrédulité, ils seront greffés : Dieu est bien assez puissant pour les greffer à nouveau.

²⁴ En effet, si toi tu as été retranché de l'olivier sauvage auquel tu appartenais par nature, et greffé, contre nature, sur un olivier franc, combien plus eux, les branches naturelles, seront-ils greffés sur leur propre olivier !

²⁵ Car je ne veux pas, frères, vous laisser ignorer ce mystère, de peur que vous ne vous complaisiez en votre sagesse : une partie d'Israël s'est endurcie jusqu'à ce que soit entrée la totalité des païens,

²⁶ et ainsi tout Israël sera sauvé, comme il est écrit : De Sion viendra le Libérateur, il ôtera les impiétés du milieu de Jacob.

²⁷ Et voici quelle sera mon alliance avec eux lorsque j'enlèverai leurs péchés.

²⁸ Ennemis, il est vrai, selon l'Évangile, à cause de vous, ils sont, selon l'Élection, chéris à cause de leurs pères.

²⁹ Car les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance.

³⁰ En effet, de même que jadis vous avez désobéi à Dieu et qu'au temps présent vous avez obtenu miséricorde grâce à leur désobéissance,

³¹ eux de même au temps présent ont désobéi grâce à la miséricorde exercée envers vous, afin qu'eux aussi ils obtiennent au temps présent miséricorde.

³² Car Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire à tous miséricorde.

³³ O abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses décrets sont insondables et ses voies incompréhensibles !

³⁴ Qui en effet a jamais connu la pensée du Seigneur ? Qui en fut jamais le conseiller ?

³⁵ Ou bien qui l'a prévenu de ses dons pour devoir être payé de retour ?

³⁶ Car tout est de lui et par lui et pour lui. À lui soit la gloire éternellement ! Amen.

PAUL, ÉVÊQUE,
SERVITEUR DES SERVITEURS DE DIEU,
AVEC LES PÈRES DU SAINT CONCILE,
POUR QUE LE SOUVENIR S'EN MAINTIENNE À JAMAIS.

DÉCLARATION SUR LES RELATIONS DE L'ÉGLISE
AVEC LES RELIGIONS NON CHRÉTIENNES

NOSTRA AETATE

1. Préambule

À notre époque où le genre humain devient de jour en jour plus étroitement uni et où les relations entre les divers peuples se multiplient, l'Église examine plus attentivement quelles sont ses relations avec les religions non chrétiennes. Dans sa tâche de promouvoir l'unité et la charité entre les hommes, et aussi entre les peuples, elle examine ici d'abord ce que les hommes ont en commun et qui les pousse à vivre ensemble leur destinée.

Tous les peuples forment, en effet, une seule communauté ; ils ont une seule origine, puisque Dieu a fait habiter tout le genre humain sur toute la face de la terre [1] ; ils ont aussi une seule fin dernière, Dieu, dont la providence, les témoignages de bonté et les desseins de salut s'étendent à tous [2], jusqu'à ce que les élus soient réunis dans la Cité sainte, que la gloire de Dieu illuminera et où tous les peuples marcheront à sa lumière [3].

Les hommes attendent des diverses religions la réponse aux énigmes cachées de la condition humaine, qui, hier comme aujourd'hui, agitent profondément le cœur humain : Qu'est-ce que l'homme ? Quel est le sens et le but de la vie ? Qu'est-ce que le bien et qu'est-ce que le péché ? Quels sont l'origine et le but de la souffrance ? Quelle est la voie pour parvenir au vrai bonheur ? Qu'est-ce que la mort, le jugement et la rétribution après la mort ? Qu'est-ce enfin que le mystère dernier et ineffable qui embrasse notre existence, d'où nous tirons notre origine et vers lequel nous tendons ?

2. Les diverses religions non chrétiennes

Depuis les temps les plus reculés jusqu'à aujourd'hui, on trouve dans les différents peuples une certaine perception de cette force cachée qui est présente au cours des choses et aux événements de la vie humaine, parfois même une reconnaissance de la Divinité suprême, ou même d'un Père. Cette perception et cette reconnaissance pénètrent leur vie d'un profond sens religieux. Quant aux religions liées au progrès de la culture, elles s'efforcent de répondre aux mêmes questions par des notions plus affinées et par un langage plus élaboré. Ainsi, dans l'hindouisme, les hommes scrutent le mystère divin et l'expriment par la

fécondité inépuisable des mythes et par les efforts pénétrants de la philosophie ; ils cherchent la libération des angoisses de notre condition, soit par les formes de la vie ascétique, soit par la méditation profonde, soit par le refuge en Dieu avec amour et confiance. Dans le bouddhisme, selon ses formes variées, l'insuffisance radicale de ce monde changeant est reconnue et on enseigne une voie par laquelle les hommes, avec un cœur dévot et confiant, pourront acquérir l'état de libération parfaite, soit atteindre l'illumination suprême par leurs propres efforts ou par un secours venu d'en haut. De même aussi, les autres religions qu'on trouve de par le monde s'efforcent d'aller, de façons diverses, au-devant de l'inquiétude du cœur humain en proposant des voies, c'est-à-dire des doctrines, des règles de vie et des rites sacrés.

L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent sous bien des rapports de ce qu'elle-même tient et propose, cependant reflètent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes. Toutefois, elle annonce, et elle est tenue d'annoncer sans cesse, le Christ qui est « la voie, la vérité et la vie » (Jn 14, 6), dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses [4]. Elle exhorte donc ses fils pour que, avec prudence et charité, par le dialogue et par la collaboration avec les adeptes d'autres religions, et tout en témoignant de la foi et de la vie chrétiennes, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles qui se trouvent en eux.

3. La religion musulmane

L'Église regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu unique, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre [5], qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète ; ils honorent sa Mère virginale, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement, où Dieu rétribuera tous les hommes après les avoir ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne.

Même si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le saint Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté.

4. La religion juive

Scrutant le mystère de l'Église, le saint Concile rappelle le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament à la lignée d'Abraham.

L'Église du Christ, en effet, reconnaît que les prémices de sa foi et de son élection se trouvent, selon le mystère divin du salut, chez les patriarches, Moïse et les prophètes. Elle confesse que tous les fidèles du

Christ, fils d'Abraham selon la foi [6], sont inclus dans la vocation de ce patriarche, et que le salut de l'Église est mystérieusement préfiguré dans la sortie du peuple élu hors de la terre de servitude. C'est pourquoi l'Église ne peut oublier qu'elle a reçu la révélation de l'Ancien Testament par ce peuple avec lequel Dieu, dans sa miséricorde indicible, a daigné conclure l'antique Alliance, et qu'elle se nourrit de la racine de l'olivier franc sur lequel ont été greffés les rameaux de l'olivier sauvage que sont les Gentils [7]. L'Église croit, en effet, que le Christ, notre paix, a réconcilié les Juifs et les Gentils par sa croix et en lui-même, des deux, a fait un seul [8].

L'Église a toujours devant les yeux les paroles de l'apôtre Paul sur ceux de sa race « à qui appartiennent l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses et les patriarches, et de qui est né, selon la chair, le Christ » (Rm 9, 4-5), le Fils de la Vierge Marie. Elle rappelle aussi que les Apôtres, fondements et colonnes de l'Église, sont nés du peuple juif, ainsi qu'un grand nombre des premiers disciples qui annoncèrent au monde l'Évangile du Christ.

Selon le témoignage de l'Écriture Sainte, Jérusalem n'a pas reconnu le temps où elle fut visitée [9] ; les Juifs, en grande partie, n'acceptèrent pas l'Évangile, et même nombreux furent ceux qui s'opposèrent à sa diffusion [10]. Néanmoins, selon l'Apôtre, les Juifs restent encore, à cause de leurs pères, très chers à Dieu, dont les dons et l'appel sont sans repentance [11]. Avec les prophètes et le même Apôtre, l'Église attend le jour, connu de Dieu seul, où tous les peuples invoqueront le Seigneur d'une seule voix et « le serviront sous un même joug » (So 3, 9) [12].

Du fait d'un si grand patrimoine spirituel, commun aux chrétiens et aux Juifs, le saint Concile veut encourager et recommander la connaissance et l'estime mutuelles, qui naîtront surtout d'études bibliques et théologiques, ainsi que d'un dialogue fraternel. Encore que des autorités juives, avec leurs partisans, aient poussé à la mort du Christ [13], ce qui a été commis durant sa Passion ne peut être imputé ni indistinctement à tous les Juifs vivant alors, ni aux Juifs de notre temps. S'il est vrai que l'Église est le nouveau Peuple de Dieu, les Juifs ne doivent pas, pour autant, être présentés comme réprouvés par Dieu ni maudits, comme si cela découlait de la Sainte Écriture. Que tous donc aient soin, dans la catéchèse et la prédication de la Parole de Dieu, de n'enseigner quoi que ce soit qui ne soit conforme à la vérité de l'Évangile et à l'esprit du Christ.

En outre, l'Église, qui réprouve toutes les persécutions contre tous les hommes, quels qu'ils soient, ne pouvant oublier le patrimoine qu'elle a en commun avec les Juifs, et poussée, non pas par des motifs politiques, mais par la charité religieuse de l'Évangile, déplore les haines, les persécutions et les manifestations d'antisémitisme, qui, quels que soient leur époque et leurs auteurs, ont été dirigées contre les Juifs.

D'ailleurs, comme l'Église l'a toujours tenu et comme elle le tient encore, le Christ, en vertu de son immense amour, s'est soumis volontairement à la Passion et à la mort à cause des péchés de tous les hommes et pour que tous les hommes obtiennent le salut. Le devoir de l'Église, dans sa prédication, est donc d'annoncer la croix du Christ comme signe de l'amour universel de Dieu et comme source de toute grâce.

5. La fraternité universelle excluant toute discrimination

Nous ne pouvons invoquer Dieu, Père de tous les hommes, si nous refusons de nous conduire fraternellement envers certains des hommes créés à l'image de Dieu. La relation de l'homme à Dieu le Père et la relation de l'homme à ses frères humains sont tellement liées que l'Écriture dit : « Qui n'aime pas ne connaît pas Dieu » (1 Jn 4, 8). Par là est sapé le fondement de toute théorie ou de toute pratique qui introduit entre homme et homme, entre peuple et peuple, une discrimination en ce qui concerne la dignité humaine et les droits qui en découlent.

L'Église réproouve donc, en tant que contraire à l'esprit du Christ, toute discrimination ou vexation dont sont victimes des hommes en raison de leur race, de leur couleur, de leur condition ou de leur religion. En conséquence, le saint Concile, suivant les traces des saints Apôtres Pierre et Paul, prie ardemment les fidèles du Christ « d'avoir au milieu des nations une belle conduite » (1 P 2, 12), si c'est possible, et de vivre en paix, pour autant qu'il dépend d'eux, avec tous les hommes [14], de manière à être vraiment les fils du Père qui est dans les cieux [15].

Tout l'ensemble et chacun des points qui ont été édictés dans cette déclaration ont plu aux Pères du Concile. Et Nous, en vertu du pouvoir apostolique que Nous tenons du Christ, en union avec les vénérables Pères, Nous les approuvons, arrêtons et décrétons dans le Saint-Esprit, et Nous ordonnons que ce qui a été ainsi établi en Concile soit promulgué pour la gloire de Dieu.

Rome, à Saint-Pierre, le 28 octobre 1965.

Moi, Paul, évêque de l'Église catholique.

[\(Suivent les signatures des Pères\)](#)

[1] *Ac* 17, 26.

[2] *Sg* 8, 1 ; *Ac* 14, 17 ; *Rm* 2, 6-7 ; *I Tm* 2, 4.

[3] *Ap* 21, 23-24.

[4] *2 Co* 5, 18-19.

[5] Saint Grégoire VII, *Épître* III, 21 *ad Anzir (El-Nâsir), regem Mauritaniae*, éd. E. Caspar in *mgh, Ep. sel.* II, 1920, I, p. 288, 11-15 ; *PL* 148, 451 A.

[6] *Ga* 3, 7.

[7] *Rm* 11, 17-24.

[8] *Ep* 2, 14-16.

[9] *Lc* 19, 44.

[10] *Rm* 11, 28.

[11] *Rm* 11, 28-29. – Conc. Vat. II, *Lumen gentium* : 16 *AAS* (1965), p. 57.

[12] *Is* 66, 23 ; *Ps* 65, 4 ; *Rm* 11, 11-32.

[13] *Jn* 19, 6.

[14] *Rm* 12, 18.

[15] *Mt* 5, 45.